

traire, et qui exigent pour leur extirpation les meilleurs instruments aratoires.”

Il est évident que la *Semaine* fait erreur, et donne au mot hersage une acception sous laquelle il n'est pas considéré dans le *Manuel*. Le *Manuel* parle du hersage comme d'un moyen à employer pour émietter les mottes, pulvériser la terre; envisagée sous ce point de vue, il est certain que la herse à dents de bois est suffisante.

La *Semaine* reproche au *Manuel* de recommander la culture des carottes et, surtout, celle des navets, en terre forte.

Les carottes et les navets viennent très-bien dans les terres fortes, pourvu qu'on ait le soin de préparer et d'amender la terre comme il est indiqué dans le *Manuel*.

Elle trouve trop faibles les quantités de mil et de trèfle recommandées par le *Manuel*. Il ne faut pas oublier, comme je l'ai déjà dit, du reste, que ce livret s'adresse à des cultivateurs commençants, et qu'il importe, avant tout, si on veut leur faire faire quelque chose, de ne pas les effrayer par des manœuvres trop hardies ou trop dispendieuses. Que tous les cultivateurs sèment le mil et le trèfle dans les proportions indiquées par le *Petit Manuel*, et ce sera un grand point de gagné.

Elle dit, de plus, que l'auteur “ fait erreur en recommandant la culture successive de deux récoltes de grains comme préparatoire à celle des légumes.”

Le grain que le *Manuel* recommande ainsi, est l'avoine, et l'on s'en trouve très-bien.

À propos des prairies sur terres sèches, il est évident que la *Semaine* dit la même chose que M. La Rue, quoique en d'autres termes.

Quant à l'application des fumiers en couverture sur des terres trop fortes et trop compactes, le *Manuel* a raison. L'exemple de M. Johnson ne prouve rien, vu qu'il applique son fumier sur un terrain drainé. Tout